

Jean-Philippe Aubert

*“Allo McGill,
vous parlez français?”*

Il y a longtemps que la coexistence des “deux solitudes” pose des problèmes à cette Université: McGill enseigne et vit principalement en anglais, mais elle est située dans une province francophone. Peut-elle — doit-elle — communiquer en français avec la communauté qui l’entoure?

Pour répondre à cette question, qui est plus d’actualité que jamais dans le contexte politique québécois de 1974, l’Université McGill a organisé le *Cours de français au personnel*, dont cet article va tenter de décrire brièvement le fonctionnement du point de vue d’un de ses instructeurs.

L’an passé, l’Université a marqué le dixième anniversaire de ce cours et a rendu un hommage mérité à son directeur, le professeur T. Romer, qui prenait sa retraite. Je ne vais donc pas revenir sur un historique qui a déjà été fait dans diverses publications.

Après avoir eu le privilège et la charge d’enseigner le français depuis plusieurs années à nombre de collègues, administrateurs, bibliothécaires et employés de cette Université, je tiens à dire avant tout la très réelle satisfaction que j’en ai tirée. Cela tient premièrement à l’ambiance d’un tel cours, du fait que ses participants sont volontaires et qu’ils viennent de tous les départements, facultés ou instituts existants à McGill. Ainsi vous pouvez trouver dans une classe des professeurs de médecine, de génie et de musique, en même temps que l’épouse de l’un, la secrétaire de l’autre, plus le technicien d’un laboratoire ou le doyen d’une faculté. La hiérarchie s’oublie et les cloisons inter-départementales tombent devant une ardente vocation commune à tous: l’apprentissage du français! Le côté sympathique de cette atmosphère est particulièrement sensible lors de la session d’été, tenue généralement en mai, qui réunit

une centaine de participants pendant quelque trois semaines et leur donne l'occasion de se rencontrer, de manger ensemble et de "vivre en français" de façon intensive.

Les cours proprement dits sont essentiellement pratiques et visent avant tout à rendre les participants capables de comprendre et de parler le français. Leur nature n'est donc ni littéraire ni académique. Au moment de l'organisation du cours, le premier problème qui se pose est de savoir à quel niveau et dans quelle section placer chacun. Si vous partez de zéro, le cas est simple: vous rejoindrez les débutants. Mais si vous avez étudié la grammaire française dans vos jeunes années pendant six ans et que vous vous sentez incapable de prononcer une phrase, où vous mettre? C'est là que la pédagogie pratique de l'enseignement des langues intervient. Il s'agira d'abord de vous donner confiance, puis de vous mettre en situation d'utiliser l'acquis linguistique que vous possédez déjà et de le développer.

Pratiquement, les diverses sections se répartissent en gros à trois niveaux. Pour les *débutants*, deux semestres de la session régulière suffisent à acquérir toutes les structures fondamentales. Le Centre de langue française de McGill, spécialisé dans la langue seconde, a choisi une méthode pour les débutants qu'il a éprouvée et mise au point depuis 1966 aussi bien avec les étudiants de jour que dans le cadre du *Cours de français au personnel*. Cette méthode, qu'on peut résumer en la qualifiant d'audio-linguale, offre aux étudiants l'occasion de s'exprimer immédiatement en même temps qu'il apprennent les bases de la langue. Exercices structuraux, phonétique, dialogues, emploi intensif du laboratoire de langues en font partie intégrante et forment une préparation nécessaire à la pratique de la conversation en petits groupes.

Le niveau *intermédiaire* rassemble les sections qui ont besoin de réviser les connaissances de grammaire et de vocabulaire tout en parlant français aussi souvent que possible. Cet art de la conversation, bien dirigé, est le meilleur instrument de progrès des sections *avancées*.

A ces trois niveaux, et notamment aux deux derniers, l'instructeur sait bien que les difficultés des "étudiants" ne sont pas d'ordre technique ou intellectuel. Certains professeurs, brillants experts dans leur propre spécialité, semblent parfois ne pas pouvoir se jeter à l'eau et se mettre à parler français. C'est que le problème tient du blocage psychologique et se situe au niveau du comportement. Pour y remédier, un cours a été conçu dès 1968 au Centre de langue française, d'abord à l'intention des étudiants anglophones de McGill. Ses principes

sont ceux qui permettent à un cours dit de conversation d'être un moyen efficace d'amélioration. Plutôt que de tenter un exposé qui serait incomplet, je préfère renvoyer les lecteurs du *Journal of Education* à un article d'André Milbers, un des initiateurs de ce cours: " 'Functional French', A Student-Oriented Course," paru dans le bulletin du *Centre for Learning and Development*, mai 1971, volume 2, no 8. Ce texte indique comment créer un climat de détente et de liberté, où l'instructeur s'efface (en apparence) pour jouer le rôle du "conseiller technique" à la disposition du groupe.

C'est ici qu'il convient de poser la question: comment décrire l'instructeur idéal d'un tel type de cours? Cette question est celle de toute la formation du professeur de langue seconde; de nombreux ouvrages y ont déjà été et y seront encore consacrés. Je me contenterai de résumer mon opinion à ce sujet en suggérant que ce métier est un *art* autant qu'une *science*.

Comme l'écrit Denis Girard: "la méthodologie de l'enseignement des langues est tout autre chose qu'une sous-branche de la linguistique appliquée" (dans: *Linguistique appliquée et didactique des langues secondes*, A. Colin, Paris 1972). C'est dire que de solides connaissances théoriques et pratiques de linguistique sont un pré-requis indispensable mais non suffisant, de même évidemment qu'une formation littéraire poussée ne saurait assurer la préparation du professeur de langue. Les "qualités de meneur de jeu," comme dit D. Girard, l'expertise dans l'art de corriger et surtout de faire corriger les fautes, le dynamisme en même temps que le tact, et une bonne dose d'humour, tout cela n'est guère l'affaire de l'enseignement universitaire mais tient au caractère, à la personnalité et surtout à l'expérience.

Le *Cours de français au personnel* est-il une réussite? C'est à chacun des participants d'y répondre, et les résultats sont évidemment très variables. Ils sont fonction du degré de motivation, des dispositions individuelles et, dans une large mesure, du temps qu'on peut consacrer à l'étude et à la pratique du français. Voilà des facteurs décisifs quant au succès de l'entreprise, mais ils ne sont plus de mon ressort.